



GROUPE BANQUE TD

CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU QUATRIÈME TRIMESTRE DE 2013

5 DÉCEMBRE 2013

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU TROISIÈME TRIMESTRE DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR td.com/francais/investisseurs), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée Private Securities Litigation Reform Act of 1995. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, dans le rapport de gestion de 2013 de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'activité, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2014 », ainsi que dans d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2014 et par la suite et les stratégies pour les atteindre, ainsi que le rendement financier prévu de la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir », et de verbes conjugués au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes - dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir - peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence des récentes modifications législatives et réglementaires; le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt; l'augmentation des coûts de financement de crédit causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. Nous avisons le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2013, telle qu'elle peut être mise à jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à l'une ou l'autre des transactions dont il est question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent, lesquels peuvent être consultés sur le site Web www.td.com/francais. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion 2013 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'activité, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2014 », en leur version modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS

Ed Clark

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Bharat Masrani

Chef de l'exploitation, Groupe Banque TD

Colleen Johnston

Chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Tim Hockey

Chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Rudy Sankovic

Premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Michael Goldberg

Analyste, Valeurs mobilières Desjardins

John Aiken

Analyste, Barclays

Steve Theriault

Analyste, Bank of America Merrill Lynch

Gabriel Dechaine

Analyste, Credit Suisse

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

Brad Smith

Analyste, Stonecap Securities

Mario Mendonca

Analyste, Valeurs Mobilières TD

Cheryl Pate

Analyste, Morgan Stanley

PRÉSENTATION

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bonjour et bienvenue à la Présentation à l'intention des investisseurs du quatrième trimestre de 2013 du Groupe Banque TD.

Je m'appelle Rudy Sankovic et je suis chef des Relations avec les investisseurs de la Banque. Nous amorcerons la présentation d'aujourd'hui par les observations d'Ed Clark, chef de la direction de la Banque, et Bharat Masrani, chef de l'exploitation, après quoi Colleen Johnston, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du quatrième trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, nous livrera ensuite ses commentaires sur la qualité du crédit, puis nous répondrons aux questions des personnes présentes et des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil.

Comme la journée a été très occupée pour les analystes, nous souhaitons limiter à une heure la durée de la conférence. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros et Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise.

Comme vous le savez, nous avons procédé à des transferts de responsabilités dans certains de nos secteurs, changements qui sont entrés en vigueur le 1er juillet dernier. Il serait donc peut-être utile que je vous explique qui répondra aux questions pour ce trimestre. Pour les Services bancaires personnels et commerciaux et la Gestion du patrimoine au Canada, Tim, pour les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Mike, et pour les Services bancaires de gros, Bob. Et enfin, Riaz peut répondre aux questions relatives à l'assurance et aux cartes de crédit.

Veuillez passer à la diapositive 2. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés. Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins.

Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent aux lecteurs de mieux comprendre comment la direction évalue la performance de la Banque. Dans leurs remarques, Ed et Bharat utiliseront les résultats rajustés. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport annuel 2013.

Je vais maintenant demander à Ed de poursuivre la présentation.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci, Rudy, et bienvenue à tous. Merci de votre présence cet après-midi. Colleen va bientôt passer en revue les résultats du quatrième trimestre, mais j'aimerais commencer par un survol de l'année.

L'année 2013 a été bonne pour les principaux réseaux de détail de la TD sur le plan des paramètres fondamentaux. Il n'en est toutefois pas résulté une forte croissance bénéficiaire pour la Banque. Le bénéfice total de la Banque a crû de 1 % pour l'exercice et le bénéfice par action a fait du surplace, car

les résultats records des services bancaires de détail et de la gestion de patrimoine au Canada et aux États-Unis ont pour l'essentiel été annulés par les difficultés des secteurs de l'assurance et des services bancaires de gros.

Ce n'est pas ce que nous espérions pour ces chiffres de premier plan. Mais abstraction faite des pertes du secteur de l'assurance enregistrées au troisième trimestre, le résultat par action rajusté aurait atteint un robuste 6 % pour l'exercice. De plus, grâce à la vigoureuse performance de nos importantes activités de détail et aux investissements réalisés pour la croissance future, nous sommes très bien placés pour réussir en 2014 et par la suite.

Nos Services bancaires personnels et commerciaux au Canada ont connu une très bonne année 2013, marquée par une hausse de 11 % des bénéfices. Le volume des prêts personnels a bien résisté, tandis que les prêts aux entreprises ont enregistré une rondelette augmentation de 12 %. Nous avons aussi continué d'investir dans nos stratégies de croissance. Notre avancée la plus notable est la signature d'une entente aux termes de laquelle nous deviendrons le principal émetteur de cartes de crédit Aéroplan à partir du 1^{er} janvier, un accord qui renforce notre statut de chef de file dans le monde des cartes de crédit au Canada.

Nous avons obtenu d'excellents résultats sur le plan des dépenses en atteignant un ratio d'efficacité plus bas que jamais. De surcroît, J.D. Power et Ipsos nous ont encore reconnus comme un chef de file du service à la clientèle pour l'ensemble de nos canaux de distribution – succursales, guichets automatiques, téléphone, services en ligne et services mobiles. Nous arrivons premiers pour le nombre de clients de nos services mobiles au Canada.

Le secteur Gestion de patrimoine a connu une année record, nos divisions des placements directs, des conseils et de la gestion d'actif se portant toutes bien. Nous avons continué d'augmenter les nouveaux actifs nets des clients et notre actif administré dépasse aujourd'hui 1 billion de dollars en comptant TD Ameritrade.

Sur le plan de la production, un certain nombre de nos fonds destinés aux particuliers ont été reconnus pour leur robuste rendement corrigé du risque aux prix Lipper encore cette année. Nous avons aussi achevé l'acquisition d'Epoch Investment Partners, ce qui a renforcé notre position concurrentielle en gestion de placements et augmenté nos moyens de faire progresser notre stratégie de gestion de patrimoine aux États-Unis.

Un an après l'annonce de l'acquisition d'Epoch, nous ne pourrions être plus satisfaits de la performance de l'entreprise. Les actifs gérés ont crû avec régularité, passant de 24 milliards de dollars à la conclusion de l'acquisition à 40 milliards aujourd'hui, y compris certains fonds transférés à Epoch par des conseillers internes et externes. La fidélisation de la clientèle a en outre été excellente. Nous avons gagné plusieurs nouveaux mandats et les revenus de placements ont été solides. En deux mots, Epoch comble tous nos espoirs et les membres de la nouvelle équipe issue de l'intégration travaillent très efficacement ensemble.

Comme vous l'avez peut-être vu aujourd'hui, nous avons annoncé le prolongement de l'entente avec les détenteurs d'actions de TD Ameritrade. Nous aimons la structure actuelle de notre capital social dans TD Ameritrade. Elle donne aux actionnaires publics une certitude accrue de ce qui se passera en janvier 2016. Nous avons aussi annoncé notre intention de vendre 5,5 millions d'actions actuellement détenues dans TD Ameritrade.

L'année 2013 aura été marquante pour nos Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, qui ont atteint le bénéfice cible de 1,6 milliard de dollars fixé trois ans plus tôt. Bharat commentera davantage cette prouesse, mais je tiens à dire à quel point je suis fier de l'équipe de TD Bank, America's Most Convenient Bank, qui a atteint cet objectif ambitieux malgré de très importants obstacles. Nous avons réussi en nous montrant à la hauteur de l'engagement qui a fait la réputation de la TD à l'égard des services et de la commodité, en exécutant notre stratégie d'accroissement de part de marché et en

poursuivant l'expansion de l'entreprise au moyen d'acquisitions comme celle de Target, une signature qui nous permet d'augmenter notre volume d'affaires tout en renforçant notre bénéfice net.

Parallèlement à cette remarquable performance de nos grands secteurs de détail, nous nous sommes heurtés à certains obstacles en 2013. Notre secteur de l'Assurance a connu une année difficile. La croissance des primes reste bonne, mais la perte subie au troisième trimestre en raison des graves inondations en Alberta et de l'augmentation des provisions pour sinistres pour le marché ontarien de l'assurance automobile a beaucoup influé sur les résultats de l'exercice. Comme nous l'avions affirmé à ce moment-là, nous estimons que le marché ontarien de l'assurance auto a du potentiel et qu'il est apte à renforcer notre marque. Le cadre d'exploitation présente toutefois encore des difficultés – c'est pourquoi nous continuons de perfectionner notre modèle de gestion.

Notre banque de gros a aussi vu son bénéfice fléchir cette année, essentiellement en raison de la hausse des gains sur titres l'an dernier, mais aussi du recul des revenus de négociation cette année. Quoi qu'il en soit, le rendement des capitaux propres du secteur se situe dans la fourchette cible de 15 % à 20 %, et je suis très satisfait de la façon dont nous avons réussi à suivre notre stratégie consistant à figurer parmi les trois plus grandes maisons de courtage intégrées.

Enfin, sur le plan des charges, nous avons clos l'exercice au-dessus de notre cible de 3 % pour la croissance des charges de base, abstraction faite des acquisitions et des opérations de change. Bien que déçu, je suis à l'aise avec les raisons de ce résultat. Les coûts supplémentaires découlent en partie de litiges liés à un conflit commercial dans notre secteur des Services bancaires de gros, et d'une augmentation des charges variables dans notre secteur de Gestion de patrimoine, qui traduisent une croissance du chiffre d'affaires supérieure aux attentes. C'est un problème positif.

Considérant tout cela, je suis content de notre performance cette année. La vigueur de notre bénéfice sous-jacent transparaît dans le ratio des fonds propres de la Banque établi selon les exigences des Accords de Bâle III, qui atteignait 9 % à la clôture de l'exercice, tout en neutralisant l'effet du rachat de 9 millions d'actions. Comme nous l'avions laissé entrevoir l'an dernier lorsque nous avons relevé notre ratio de distribution cible, nous avons aussi affiché une saine croissance de notre dividende. Les dividendes versés ont augmenté de 12 % durant l'exercice, ce qui a permis aux actionnaires de réaliser des gains totaux de 22 % cette année.

Nous avons aussi annoncé aujourd'hui un fractionnement à raison de deux actions pour une, qui sera appliqué en janvier. Pour faciliter ce fractionnement, nous avons relevé de 0,01 \$ le dividende. Près de 15 années se sont écoulées depuis le dernier fractionnement de notre action, en juillet 1999, et à cette période les actionnaires de la TD ont profité d'un rendement annuel composé total de 11 %.

Tournons maintenant nos pensées vers l'année à venir. Au début de l'exercice, j'avais dit que nous devrions travailler d'arrache-pied pour atteindre la fourchette de 7 % à 10 %. Nous nous en sommes approchés, comme je l'ai dit plus tôt, avec une croissance du BPA de 6 %, abstraction faite des pertes du secteur de l'Assurance, succédant à une croissance de 8 % du BPA en 2012. Je crois que nous devons travailler tout autant l'an prochain pour atteindre l'extrémité inférieure de cette fourchette à moyen terme, en fonction de notre bénéfice de 2013, abstraction faite des pertes du secteur de l'Assurance. Les investissements réalisés pour nos stratégies de croissance, comme Target, Epoch et Aéroplan, nous aideront, mais le cadre d'exploitation demeure difficile et 2014 ne devrait pas nous apporter beaucoup de répit.

Les taux d'intérêt restent faibles sur le plan absolu, et la faiblesse persistante de l'Europe et de l'Asie donne à penser que les bas taux – et donc les faibles revenus – sont des réalités avec lesquelles il faudra composer encore quelque temps. Et bien que l'économie des États-Unis montre enfin des signes de reprise, nous nous attendons à une croissance plus faible au Canada en raison du ralentissement du marché immobilier et de la poursuite du désendettement des consommateurs.

Voyons maintenant comment tout cela se répercutera sur chacun de nos secteurs d'activité. Nous sommes plutôt optimistes à l'égard des perspectives de croissance des activités de détail au Canada, qui

engloberont la Gestion de patrimoine et l'Assurance l'an prochain. Du côté des services bancaires, nous prévoyons une robuste croissance du volume d'affaires, une stabilisation des marges et le maintien d'une bonne gestion des charges. À cela devrait s'ajouter une croissance accrue de la Gestion de patrimoine, qui tirera profit de la relation avec TDCT, ainsi que des Cartes, grâce à l'arrivée d'Aéropian.

Nous nous réjouissons aussi des perspectives à long terme des activités de détail aux États-Unis, mais ces perspectives ne se manifesteront pas entièrement dans la croissance des bénéfices l'an prochain. Les volumes de prêts demeurent très impressionnants et nous commençons à constater la stabilisation des marges de base comme prévu.

Target devrait aussi continuer d'afficher une très bonne performance, mais cette solidité du bénéfice de base sera neutralisée par la diminution des gains sur les titres, étant donné la remontée des taux à long terme. Dans l'ensemble, nous prévoyons que nos services bancaires de détail aux États-Unis, qui comprendront la Gestion de patrimoine et Epoch le trimestre prochain, verront leur bénéfice croître modérément en 2014.

Du côté de nos Services bancaires de gros, nous continuerons de viser des rendements de 15 % à 20 % tout en continuant de bâtir notre modèle d'entreprise au Canada et aux États-Unis.

En bref, nous avons produit de bons résultats en 2013 et investi dans nos secteurs d'activité et nos canaux de distribution pour stimuler la croissance interne future. Grâce à nos dépôts abondants, nous sommes bien placés pour profiter de la normalisation des taux d'intérêt lorsqu'elle se produira, mais notre planification n'est pas établie en fonction de cette normalisation. Nous nous concentrons plutôt sur l'intégration des entreprises que nous avons acquises, en tirant parti au maximum de la croissance interne, et sur l'amélioration de l'efficacité opérationnelle.

Nous continuerons en outre de rationaliser nos coûts de base, pour ramener la croissance de nos charges de base, à l'exclusion des acquisitions et des opérations de change, bien en deçà des niveaux de cette année. Les effets positifs du travail accompli sur ce plan sont considérables et nous permettront d'allouer encore plus de fonds à nos programmes et projets l'an prochain afin d'améliorer l'expérience client et de nous tailler une place de chef de file à la grandeur de l'Amérique du Nord.

C'est une période stimulante pour le personnel de la TD et je suis très fier de notre équipe, qui réunit aujourd'hui près de 90 000 employés. Vous avez fait de la TD la meilleure entreprise de services bancaires axée sur la clientèle de l'Amérique du Nord. Au nom de la haute direction, je vous remercie pour votre travail acharné. Je suis impatient de voir ce que vous accomplirez pour nous l'an prochain.

Sur ce, je cède la parole à Bharat, qui, comme vous le savez sera notre prochain chef de la direction. Il est de retour au Canada depuis juillet et il vous livrera certaines réflexions sur le déroulement de la tradition – la transition, pas la tradition – mais tous les autres maintiendront la tradition. Bharat.

Bharat Masrani, chef de l'exploitation, TD

Merci Ed et bonjour à tous. Je suis très content d'être de retour au Canada. La transition se déroule à merveille. Comme vous l'avez entendu, depuis mon retour ici en juillet, j'ai passé beaucoup de temps à renouer avec nos activités canadiennes. J'ai parcouru le pays pour rencontrer des employés et des clients.

Partout où je vais, je vois des signes de l'immense expansion de nos activités canadiennes au cours des 10 dernières années. Je suis très impressionné par ce que l'équipe a accompli en développant nos secteurs d'activité et en jetant les bases de la croissance future.

La continuité reste au cœur de notre message. Ainsi, la TD poursuivra sa croissance en continuant de bâtir des entreprises fortes, de procurer de la valeur aux clients et de favoriser une culture d'entreprise libérant le plein potentiel de ses employés.

Comme vous le savez, au cours des sept dernières années, je me suis employé à faire croître nos activités aux États-Unis, et, comme l'a souligné Ed, nous avons récemment franchi un jalon là-bas. Je profite de cette occasion pour saluer les remarquables efforts de mes collègues des États-Unis, qui ont atteint le bénéfice cible de 1,6 milliard de dollars américains. Lorsque nous avons annoncé cette cible à la journée des investisseurs de 2010, nous ne soupçonnions pas tous les obstacles que nous aurions à surmonter.

Notre point de départ était alors un bénéfice annuel de 900 millions de dollars américains. En trois ans, les effets imprévus de la Regulation E, du Durbin Amendment et de la Loi Dodd-Frank nous ont fait perdre quelque 650 millions de dollars américains de bénéfice net, et nous avons subi des pressions sur les marges en raison des faibles taux d'intérêt. Nous avons cependant trouvé des moyens de combler ce manque à gagner et de produire une tranche supplémentaire de bénéfice net après impôts de 700 millions de dollars américains.

Les gains sur les titres dans le cadre de la gestion des fonds propres ont aidé, tout comme l'amélioration des conditions de crédit et une série d'acquisitions qui ont accru nos moyens et l'ampleur géographique de nos activités. Mais surtout, nous nous plaçons au premier rang au chapitre de la croissance des prêts, des dépôts et des honoraires. En fait, notre croissance interne sous-jacente se situait bien au-dessus de notre objectif de 2010. Rien de tout cela n'aurait été possible sans le travail acharné et le dévouement de toute l'équipe de TD Bank, America's Most Convenient Bank. Je sais que ce n'est qu'un début pour notre formidable équipe des États-Unis.

Je cède maintenant la parole à Colleen, qui passera en revue nos résultats. Colleen.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci Bharat et bonjour à tous.

Examinons ensemble nos résultats. Commençons par un bref survol de 2013. Pour tout l'exercice, le bénéfice net rajusté s'établit à 7,2 milliards de dollars, ce qui représente une hausse de 1 % par rapport à 2012. Le BPA rajusté, à 7,45 \$, n'a pas évolué depuis l'an dernier. Les pertes d'assurance du troisième trimestre liées aux événements météorologiques violents en Alberta et à Toronto, ainsi que la hausse générale des demandes d'indemnisation, qui totalisent 0,45 \$ par action, ont pesé sur les résultats. Abstraction faite de ces derniers, le BPA rajusté aurait crû de 6 % par rapport à l'an dernier, et les résultats des activités de détail au Canada auraient augmenté de 11 % par rapport à l'an dernier.

TDCT a connu une année record en produisant un bénéfice rajusté de 3,8 milliards de dollars, en hausse de 11 % par rapport à 2012, grâce à une bonne croissance des volumes, à une diminution des pertes sur créances et à une gestion efficace des coûts. La Gestion de patrimoine a dégagé des résultats record, son bénéfice affichant une hausse de 15 %. La hausse des produits tirés des comptes à honoraires, l'augmentation des activités de négociation et l'acquisition d'Epoch sont autant de facteurs qui ont contribué à la croissance du bénéfice.

Notre secteur de l'Assurance a eu une année difficile marquée par une baisse de 61 % de son bénéfice, en raison des charges mentionnées précédemment. Selon nous, le secteur de l'assurance automobile offre des possibilités intéressantes. Le cadre d'exploitation présente toutefois encore des difficultés et nous continuons de perfectionner notre modèle de gestion.

Les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis affichent un bénéfice rajusté record de 1,6 milliard de dollars américains, en hausse de 13 %, grâce à la forte croissance du volume de prêts et de dépôts, à l'augmentation des produits tirés des comptes à honoraires, à la progression des gains sur valeurs mobilières et à l'acquisition du portefeuille de cartes de Target, partiellement neutralisés par

la hausse des dépenses pour soutenir la croissance et au rétrécissement des marges à l'exclusion de Target.

Les Services bancaires de gros ont connu un ralentissement cette année, leur bénéfice ayant reculé de 26 %, surtout à cause de la diminution des gains sur valeurs mobilières et du contexte moins favorable pour la négociation et les services bancaires de placement.

Nous avons clos l'exercice avec un solide ratio pro-forma des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie selon Bâle III de 9 %. Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits de nos résultats pour bon nombre de secteurs.

Veillez passer à la diapositive 5. En ce qui concerne le quatrième trimestre, nous avons dégagé un BPA rajusté de 1,90 \$, en hausse de 4 % sur 12 mois. Le bénéfice net rajusté de la Banque, à 1,8 milliard de dollars, a crû de 4 %. Nos résultats sectoriels comprennent le bénéfice rajusté des activités de détail de 1,8 milliard de dollars canadiens, en hausse de 19 % par rapport à l'an dernier. Le bénéfice net des Services bancaires de gros, à 122 millions de dollars, accuse une baisse de 61 % surtout attribuable à la diminution des gains sur valeurs mobilières et aux charges élevées. Le secteur Siège social a essuyé une perte de 53 millions de dollars. En somme, des résultats trimestriels excellents pour les Services bancaires de détail et plus faibles pour les Services bancaires de gros.

Veillez passer à la diapositive 6. La prochaine diapositive présente nos bénéfices déclarés et rajustés du trimestre; la différence est attribuable à sept éléments. J'attire votre attention sur quelques éléments particuliers à noter pour ce trimestre : les charges liées aux litiges concernant des ententes réglementaires annoncés précédemment; frais de restructuration de 90 millions de dollars après impôt. Nous avons indiqué le trimestre dernier que nous scruterions de plus près nos charges pour créer des gains d'efficacité permanents. Nous reviendrons là-dessus dans un instant. Frais de préparation de 20 millions de dollars après impôt pour nous préparer à devenir le principal émetteur de cartes Visa Aéroplan en janvier 2014.

Veillez passer à la diapositive 7. Les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada ont enregistré un robuste bénéfice net rajusté de 948 millions de dollars au quatrième trimestre, soit une hausse de 14 % sur 12 mois. Dans le domaine des prêts et des dépôts, la croissance a été bonne au cours du trimestre. La croissance totale des prêts s'est établie à 5 % sur 12 mois. Les volumes de crédit garanti par des biens immobiliers ont progressé de 4 % et les prêts aux entreprises ont bondi de 12 %. Les dépôts de particuliers et d'entreprises ont augmenté, essentiellement grâce à la forte croissance des comptes-chèques et des comptes d'épargne, partiellement neutralisée par la diminution du volume des dépôts à terme.

La marge d'intérêt nette a baissé de 2 points de base par rapport au trimestre précédent, surtout à cause du rétrécissement des marges de dépôt attribuable aux faibles taux d'intérêt. Nous nous attendons à de légères pressions à la baisse sur la marge d'intérêt nette et à une fluctuation des marges trimestrielles en 2014 en fonction des combinaisons de produits, des facteurs saisonniers et des variations de taux. La qualité du crédit demeure solide, la PPC et les services bancaires personnels ayant diminué de 66 millions de dollars par rapport à l'an dernier, principalement en raison d'une diminution des faillites, surtout dans le portefeuille de cartes de crédit. La PPC des Services bancaires aux entreprises TD a baissé de 16 millions de dollars en raison des recouvrements de prêts commerciaux.

Les charges rajustées n'ont à peu près pas bougé par rapport à l'an dernier, car l'accroissement des volumes et des investissements dans le secteur a été partiellement contrebalancé par les gains de productivité généralisés. Le levier d'exploitation s'est établi à 250 points de base du fait d'une bonne gestion des charges. Dans l'ensemble, il s'agit d'excellents résultats.

Veillez passer à la diapositive 8. Dans notre secteur Assurance et Gestion de patrimoine, la Gestion de patrimoine a connu un trimestre record avec un bénéfice en hausse de 26 % sur 12 mois, attribuable une hausse des produits tirés des honoraires découlant de la croissance des actifs de clients et de l'appréciation du marché, d'une augmentation des volumes de négociation et de l'acquisition d'Epoch.

Notre secteur de l'Assurance a dégagé un bénéfice de 141 millions de dollars, ce qui représente une hausse de 50 % par rapport à l'an dernier. Cette progression s'explique par l'augmentation des produits d'assurance découlant surtout de la croissance des volumes de primes. Les indemnités d'assurance ont augmenté de 3 %, en raison surtout de l'augmentation de la hausse des demandes d'indemnisation au cours de l'exercice considéré et de la croissance des volumes, compensées en partie par une baisse de l'évolution défavorable des sinistres survenus au cours d'années antérieures et une baisse des coûts relatifs aux événements météorologiques.

Les charges du secteur Gestion de patrimoine et Assurance ont crû par rapport à l'an dernier à cause de l'intégration d'Epoch et de l'augmentation de la rémunération variable. TD Ameritrade a apporté une contribution de 77 millions de dollars, en hausse de 26 millions, ou 51 %, par rapport à l'an dernier, attribuable à une augmentation des activités de négociation, des produits tirés des honoraires et des gains de placement.

Veillez passer à la diapositive 9. Les Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis ont connu un bon trimestre, avec un bénéfice rajusté de 384 millions de dollars américains, soit une hausse de 7 % par rapport à l'an dernier. Cette hausse découle de l'acquisition de Target, d'une forte croissance interne et de l'amélioration de la qualité du crédit. Les produits rajustés ont augmenté de 18 % par rapport à l'an dernier en raison de l'acquisition des cartes de crédit de Target et d'une forte hausse interne des prêts, des dépôts et des honoraires, en partie contrebalancées par la baisse des marges et la diminution des profits à la vente de valeurs mobilières.

Abstraction faite de Target, les prêts moyens ont augmenté de 10 % sur 12 mois. La hausse a été de 14 % pour les prêts personnels et de 8 % pour les prêts commerciaux. Les dépôts moyens ont progressé de 11 %. Comme nous l'avons mentionné au troisième trimestre, nos profits tirés des valeurs mobilières, qui s'élèvent à 15 millions de dollars US, sont considérablement inférieurs à nos prévisions de 60 à 80 millions de dollars US.

Les profits trimestriels devraient arriver très en deçà de cette fourchette l'an prochain, car le besoin de vendre des titres à une cadence élevée se fait beaucoup moins sentir. Nous estimons avoir protégé le plus possible notre cumul des autres éléments du résultat étendu par la vente de titres, le reclassement des titres détenus jusqu'à l'échéance et des stratégies de couverture plus favorables au capital. La récente envolée des taux à long terme a également amputé les gains du portefeuille.

Notre marge d'intérêt nette a augmenté de 9 points de base par rapport au trimestre précédent grâce aux récentes hausses des taux à long terme, et la comptabilisation des prêts acquis a plus que contrebalancé les pressions exercées par les marges sur les prêts. Après normalisation pour tenir compte de la comptabilisation des prêts acquis, nous prévoyons que nos marges continueront de se stabiliser ou s'amélioreront légèrement par rapport au niveau actuel.

Grâce à l'amélioration de la qualité du crédit et des prêts aux entreprises, la PPC rajustée a diminué de 25 millions de dollars US, ou 12 %, par rapport à son niveau élevé de l'an dernier. La PPC augmentera probablement au fil du temps. Les charges rajustées sont en hausse par rapport à l'année dernière en raison des charges liées à Target et des investissements dans des projets de croissance, en partie compensés par des gains de productivité. Dans l'ensemble, c'est un robuste résultat pour nos activités aux États-Unis.

Veillez passer à la diapositive 10. Le bénéfice net pour nos Services bancaires de gros, qui s'élève à 122 millions de dollars, accuse une baisse de 61 % par rapport au même trimestre l'an dernier. Ce résultat découle de la baisse des profits liés aux valeurs mobilières, de la hausse des charges autres que d'intérêts et de l'augmentation du taux d'imposition effectif.

Les produits ont baissé de 17 % par rapport à l'an dernier en raison d'une diminution des profits tirés des valeurs mobilières dans le portefeuille de placements, contrebalancée en partie par une hausse des produits liés aux activités de négociation. L'amélioration des marchés des titres à revenu fixe a été

favorable aux produits tirés des activités de négociation. Ces derniers se chiffrent à 342 millions de dollars pour le quatrième trimestre, ce qui se situe au-dessus du niveau normalisé de 300 millions.

Les charges autres que d'intérêts ont augmenté de 13 % par rapport à l'an dernier en raison de litiges associés à un différend commercial; cette hausse a été en partie compensée par la baisse des coûts d'exploitation.

Veillez passer à la diapositive 11. Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 53 millions de dollars pour le trimestre, contre une perte de 29 millions l'an dernier.

Veillez passer à la diapositive 12. Les charges de base pour l'année, compte non tenu de l'incidence des acquisitions et des opérations de change, ont augmenté de 3,9 % par rapport à l'an dernier. Nous avons clos l'exercice au-dessus de notre prévision de 3 %, surtout en raison des charges liées aux litiges dans les Services bancaires de gros et de la hausse des frais variables dans le secteur Gestion de patrimoine attribuable aux produits supérieurs aux attentes au quatrième trimestre.

Vous trouverez sans doute éclairant de connaître la distribution de la croissance de 4 % enregistrée pour nos charges de base cette année. Les initiatives pour améliorer la productivité ont réduit nos coûts de base de plus de 2 %, compensant la croissance sous-jacente des charges de base. L'augmentation des investissements dans l'entreprise et la hausse des coûts de retraite imputable aux faibles taux d'intérêt sont à l'origine de la hausse globale des charges sur 12 mois.

J'ai mentionné plus tôt que nous avons inscrit une provision pour restructuration au cours du trimestre. Cela devrait contribuer à optimiser notre réseau de succursales et à rationaliser d'autres activités à l'échelle de la TD pour obtenir des gains d'efficacité permanents. Nous prévoyons que ces initiatives réduiront notre rendement annualisé l'an prochain, mais seront partiellement réinvesties dans l'entreprise. Nous ciblons pour 2014 une croissance des charges de base inférieure à celle de 2013, compte tenu des économies tirées des mesures visant à augmenter la productivité.

Veillez passer à la diapositive 13. Notre ratio des capitaux propres (RCP) attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie selon Bâle III a grimpé par rapport au troisième trimestre, passant de 8,9 % à 9 %. Cette hausse s'explique principalement par notre croissance interne, en partie neutralisée par notre programme de rachat d'actions et la croissance des volumes. Nous nous attendons à ce que ce ratio baisse légèrement au premier trimestre de 2014 en raison de l'acquisition annoncée de cartes de crédit Aéroplan auprès de la Banque CIBC et de l'intégration progressive des règles de rajustement de la valeur du crédit (RVC) du Bureau du surintendant des institutions financières (BSIF).

Nous avons été heureux d'annoncer notre dividende en actions, qui aura l'effet d'un fractionnement des actions à raison de 2 pour 1 en janvier. Pour faciliter le fractionnement, nous rehaussons de 0,01 \$ notre dividende en espèces trimestriel. Nous avons racheté plus de 9 millions d'actions dans le cadre de notre programme de rachat d'actions. Cette intervention devrait favoriser une croissance du BPA d'environ 1 % l'an prochain, toutes choses égales par ailleurs. Dans l'ensemble, nous restons en bonne position pour suivre l'évolution du cadre réglementaire et des exigences relatives aux fonds propres.

Veillez passer à la diapositive 14. J'aimerais commenter brièvement deux éléments. À partir du premier trimestre de 2014, nous présenterons les Services bancaires de détail un peu différemment. Il y a aura deux segments de détail. Au Canada, le segment remanié comprendra la Gestion de patrimoine au Canada, à l'exclusion de TD Ameritrade et d'Epoch, ainsi que l'Assurance en plus des Services bancaires personnels et commerciaux au Canada. Les Services de détail aux États-Unis comprendront les services bancaires personnels et commerciaux actuels, mais aussi la Gestion de patrimoine, Ameritrade et Epoch. Les segments Services bancaires de gros et Siège social ne seront pas touchés.

Dans le but de faciliter le passage à la présentation de l'information selon les nouveaux secteurs, nous prévoyons continuer de présenter l'information relative aux bénéfices nets du secteur Services bancaires personnels et commerciaux au Canada, et du secteur Gestion de patrimoine et Assurance. Nous prévoyons également retracer les données des deux dernières années avant la fin du premier trimestre

de 2014 pour donner à tous le temps de comprendre les répercussions de ces changements avant de présenter officiellement l'information selon ces nouvelles bases.

De plus, le Groupe de travail sur la divulgation accrue des renseignements a beaucoup travaillé à améliorer la présentation des renseignements sur les risques, et publié 32 recommandations en octobre 2012. Cette question a constitué une priorité pour le BSIF et les banques canadiennes en 2013. Je remercie sincèrement l'équipe TD pour les remarquables efforts déployés en ce sens. Les recommandations et les renseignements présentés par la TD se trouvent à la section Investisseurs de notre site Web. Nous prévoyons apporter d'autres améliorations à ces recommandations en 2014. Notre équipe des Relations avec les investisseurs se fera un plaisir d'examiner n'importe laquelle des 32 recommandations avec vous.

Je vais maintenant passer la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci, Colleen, et bonjour à tous.

Veuillez passer à la diapositive 15. Le solide rendement de crédit observé depuis le début de 2013 s'est maintenu au quatrième trimestre. La PPC totale pour 2013 se situe juste au-dessous de 1,6 milliard de dollars, soit une amélioration de 188 millions, ou 11 %, par rapport à 2012 après l'absorption de l'augmentation des pertes sur créances résultant de l'acquisition de Target. Le volume des prêts a pour sa part crû de 36 milliards de dollars, ou 8 %. Il en résulte un ratio PPC de 37 pdb pour 2013, par rapport à 46 pdb l'an dernier.

Le ratio des prêts douteux bruts au Canada n'a pas changé par rapport à l'an dernier, et on a enregistré une forte croissance du volume des portefeuilles des Services bancaires personnels et commerciaux. Les taux de perte pour les Services bancaires personnels et commerciaux au Canada sont à leur plus bas niveau des cinq dernières années. Aux États-Unis, la reprise du marché immobilier a entraîné une amélioration des rapports prêt-valeur pour l'ensemble du portefeuille de prêts immobiliers résidentiels, et la qualité des prêts aux entreprises continue de s'améliorer.

Je m'attends à ce que cette constante et solide qualité du crédit se maintienne en 2014, ce qui devrait se traduire par des taux de perte stables, en supposant que l'économie évolue selon nos prévisions.

Je cède maintenant la place à Rudy.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci beaucoup, Mark.

Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions. Pour que chacun ait l'occasion d'intervenir, je vous demanderais de vous en tenir à une seule question par intervention. Vous pourrez poser une deuxième question, plus tard, s'il nous reste du temps. Je demanderais également aux personnes qui se trouvent avec nous dans la salle de se présenter, en donnant leur nom et celui de leur entreprise, avant de poser une question. Avant la fin de la conférence, je céderai de nouveau la parole à Ed pour le mot de la fin. Nous pourrions commencer par une question de la salle.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Pour compenser le fait d'être le premier à poser une question, je la diviserai en deux volets. Dernièrement, Manuvie a procédé à sa quatrième émission de débentures subordonnées en deux ans, mais vu l'incertitude liée aux fonds propres d'urgence en cas de non-viabilité (FPUNV) et à la recapitalisation interne, la TD et d'autres banques semblent exclues du marché des créances subordonnées. Comment pensez-vous que cette situation évoluera et quand évoluera-t-elle pour vous?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Michael, comme vous le savez, on s'attend à ce que le gouvernement fédéral publie sous peu des lignes directrices sur la recapitalisation interne. Nous ne savons pas exactement quel en sera le contenu, mais à mesure que le marché adoptera les FPUNV et la recapitalisation interne, nous profiterons du fait que tout le secteur devra se capitaliser de la même manière. Donc, vu la qualité du crédit dont jouissent les banques canadiennes, je crois que nous serons en mesure d'exploiter ce marché avec succès, mais je ne pense pas qu'il y ait lieu de se précipiter.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Je vois. Pour le deuxième volet de ma question, j'aimerais en savoir plus sur les gains d'efficacité opérationnelle mentionnés à la note 19 de votre communiqué.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Faites-vous référence aux frais de restructuration, Michael?

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

C'est bien cela.

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Oui. Alors, nous avons lancé un certain nombre d'initiatives à l'échelle de la Banque. Nous avons notamment pris des mesures pour optimiser notre réseau de succursales au Canada et aux États-Unis et lancé un certain nombre d'autres initiatives visant à réduire les coûts de façon permanente en éliminant pour de bon ces coûts de notre structure. C'est essentiellement de là que viennent les frais de restructuration de 90 millions de dollars du quatrième trimestre.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Pouvez-vous être un peu plus précis au sujet de cette optimisation, des changements apportés?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Oui, cette démarche s'inscrivait dans un programme mis sur pied il y a quelques années, et comme nous l'avons mentionné au troisième trimestre, nous intensifions cet effort. Nous nous sommes donc sérieusement employés à hisser la productivité au rang d'avantage concurrentiel pour la TD, en mettant à

profit notre taille et notre pouvoir d'achat pour réduire nos coûts de base, en cherchant à générer des gains d'efficacité partout dans l'entreprise, tant au niveau de la distribution, de la structure et des diverses activités de nos secteurs généraux que de l'exploitation. Donc, les frais que vous voyez se rapportent à des démarches assez diverses, mais en somme nous avons un peu amélioré le réseau des deux côtés de la frontière.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Vous ne semblez pas songer à fermer ou regrouper des succursales, est-ce exact?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

C'est une démarche d'optimisation. Je peux soumettre la question à mes collègues, mais il s'agit vraiment d'une optimisation du réseau, parce que nous continuons en fait à développer nos succursales et à en ouvrir de nouvelles. Mais c'est vraiment une démarche d'optimisation dans le cadre de laquelle nous consolidons les succursales.

Michael Goldberg, analyste, Valeurs mobilières Desjardins

Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Michael.

John Aiken, analyste, Barclays

John Aiken, Barclays Capital. J'ai une question pour Mike. Mike, la croissance des prêts pour les Services de détail aux États-Unis est impressionnante. Pouvez-vous nous parler du cadre concurrentiel, surtout du côté des prêts-auto, mais bien sûr aussi dans les autres segments, et pensez-vous pouvoir maintenir votre croissance relative ou l'augmentation de votre part de marché tout en conservant vos gains sur le plan des marges nettes d'intérêts?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Oui, il ne fait pas de doute que la croissance ralentit, mais nous continuons d'afficher des résultats supérieurs et le ralentissement touche surtout les prêts hypothécaires et les prêts-auto. Mais nous restons nettement en avance dans le secteur, donc nous prévoyons un ralentissement de la croissance, mais nous nous attendons à rester en tête.

John Aiken, analyste, Barclays

Est-ce que vous voyez des réactions de la concurrence, sur le plan des conditions offertes pour les prêts?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Oui, la concurrence exerce des pressions considérables, tant du côté des prêts aux entreprises et des prêts hypothécaires que des prêts-auto, mais nous sommes aptes à soutenir la concurrence et à accroître notre part de marché.

John Aiken, analyste, Barclays

Qu'en est-il alors des perspectives à l'égard des marges si l'on met de côté l'incidence de Target sur le portefeuille?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Les perspectives des marges sur les prêts?

John Aiken, analyste, Barclays

Sur les prêts, oui.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Il y a des pressions sur ces marges, mais dans notre cas la situation est beaucoup moins critique qu'elle pourrait l'être parce que nous avons beaucoup plus de dépôts. Et nos marges de dépôts s'améliorent, ce qui nous porte à croire que les marges seront stables ou en progression dorénavant.

John Aiken, analyste, Barclays

Excellent. Merci Mike.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, John. Nous pourrions maintenant entendre une question d'un participant au bout du fil. Téléphoniste, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Steve Theriault, Bank of America/Merrill Lynch.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Je voudrais revenir brièvement sur la question des prêts-auto et j'aimerais ensuite poser une question sur le réseau de succursales aux États-Unis. Donc, pour faire suite à la question de John, j'ai remarqué que la croissance des prêts automobiles indirects aux États-Unis au dernier trimestre s'élève à 300 millions de dollars, tandis que les revenus annualisés se sont maintenus de façon assez constante dans une fourchette de 600 millions à 1 milliard de dollars depuis quelques années. J'aimerais savoir si on assiste à une décélération structurelle et si la croissance, à cause de la compression des marges ou autre, sera plus lente sur le plan du revenu annualisé l'an prochain?

L'autre élément de ma question, Mike porte sur le fait que j'ai entendu dire qu'on réduisait les heures d'ouverture de certaines succursales aux États-Unis en ramenant de 20 h à 17 h l'heure de fermeture certains jours de la semaine. Je me demandais si vous pourriez nous en dire un peu plus là-dessus, peut-être que ça rejoint la question de la restructuration, mais pourriez-vous nous parler des éventuelles initiatives pour réduire les heures d'ouverture des succursales aux États-Unis?

Tim Hockey, chef de groupe, Services bancaires canadiens, Financement auto et Gestion de patrimoine, Groupe Banque TD

Steve, c'est Tim. Je vais répondre à la question sur le financement auto. Il ne fait pas de doute que la concurrence est vive aux États-Unis, nous l'avons déjà souligné. Nous réagissons à cette réalité et à la compression des marges – nous avons maintenant plus de 9 000 courtiers aux États-Unis et nous avons eu un peu de temps pour fonctionner avec eux – en optimisant le réseau, parce que, comme vous pouvez vous en douter, le principe du 80-20 est à l'œuvre ici. Par conséquent, nous prévoyons travailler avec un plus petit nombre de courtiers dorénavant pour concentrer nos efforts, sur le plan de la prestation des services, sur ceux qui désirent vraiment s'associer avec nous. Les nouvelles affaires devraient donc diminuer ces prochains trimestres pendant que s'effectue la transition.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Ici Mike. Notre stratégie à l'égard des heures d'ouverture n'a pas changé. Il nous arrive de temps à autre d'ajuster nos heures, mais toujours en fonction des désirs, des besoins et des habitudes des clients. C'est une caractéristique distinctive très importante pour nous. Nous offrons toujours les meilleures heures d'ouverture dans tous les marchés où nous exerçons nos activités et cela restera une priorité.

En ce qui concerne les succursales, nous prévoyons que notre réseau poursuivra son expansion dans l'ensemble, donc nous ouvrirons des succursales dans les marchés en forte croissance où nous sommes sous-représentés. Cette année, par exemple, nous ouvrirons 15 nouvelles succursales à New York. Je sais que certains concurrents américains ferment des centaines de succursales, mais notre situation est unique, parce que nous sommes plus jeunes et en croissance. Chaque succursale gère en moyenne les comptes d'environ 3 200 ménages alors que la moyenne du secteur est de 1 400. Toutes choses étant égales par ailleurs, nous n'accusons pas vraiment de surplus du côté des succursales.

J'ajouterai que, selon nous, dans le système de distribution de l'avenir, et compte tenu de nos investissements dans les services mobiles, en ligne et autres, la raison d'être des succursales changera un peu, de même que leur aspect, etc. Donc, dans cette optique, les succursales que nous ouvrirons cette année seront à peu près 35 % plus petites, en mètres carrés, que les succursales ouvertes par le passé.

Steve Theriault, analyste, Bank of America Merrill Lynch

Merci à vous deux pour ces précisions.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci Steve. Téléphoniste, prochaine question s.v.p.

Téléphoniste

Gabriel Dechaine, Credit Suisse.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

Une ou deux questions rapides. Vous avez annoncé le rajustement des charges de retraite pour 2013 et il n'est pas si élevé. Mais ce n'est pas mon propos. Je veux simplement savoir dans quelle mesure les taux devraient grimper ou qu'est-ce qu'il faudrait d'autre pour que ces charges prennent l'orientation inverse? Et ensuite, Colleen ou Mike, à propos des marges aux États-Unis, pardonnez-moi, vous avez mentionné quelque chose – et je le vois maintenant dans votre Rapport de gestion – à propos des prêts acquis ayant subi une perte de valeur et des titres de créance classés comme prêts. À combien s'élève le rendement attendu pour le trimestre et que veut-on dire par accroissement du revenu d'intérêts net tiré des titres de créance classés comme des prêts?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Gabriel. Bonjour, ici Colleen. Je vais répondre aux deux questions. La dernière porte sur les formulations concernant la marge d'intérêt nette. Je pense qu'on a probablement utilisé beaucoup de mots pour distinguer ce qui découle de la comptabilité et ce qu'on appelle la marge de base. Donc, si on considère l'augmentation de 9 points de base au cours du trimestre, on peut dire qu'un peu plus de la moitié de l'augmentation découle de l'aspect comptable pour ce qui touche les prêts acquis, en particulier Target. La portion restante est une augmentation de la marge de base comme nous l'avons vu, attribuable à l'expansion des marges de dépôts, en partie contrebalancée par une légère baisse du côté des prêts.

Votre première question portait sur l'élément lié aux retraites. Nous avons communiqué l'effet des nouvelles règles comptables et, comme vous le dites, l'incidence semble un peu moins importante que pour les autres banques. Selon nous, cette différence tient à l'écart plus faible entre notre taux d'escompte et notre taux de rendement présumé, un aspect central de la nouvelle norme. Cela aura pour conséquence, comme ce sera le cas pour les nouvelles normes de toute évidence, que nous reclasserons les résultats de l'an dernier, ce qui aura une incidence d'environ 22 millions de dollars. Donc, pour la suite – notre hypothèse actuelle fondée sur les taux à la fin de l'exercice –, nous supposons que nos charges de retraite après ce rajustement, le rajustement lié aux IFRS, resteront plus ou moins stables l'an prochain. Alors, même si nos charges de retraite pour l'exercice ont augmenté d'environ 140 millions de dollars, comme je l'ai dit plus tôt, elles correspondent à environ 1 % de la croissance de nos charges de 4 %. Cela ne devrait pas être un facteur, selon nous, en 2014.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

Bien, quel genre de fluctuation des taux faudrait-il pour que cette croissance des charges se renverse? Et je n'ai pas bien saisi le commentaire sur l'acquisition de Target. Donc, si vous avez acquis Target, vous avez la totalité de son revenu d'intérêts net. Ce n'est pas comme un rendement attendu, n'est-ce pas? Ce n'est que leur contribution?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Oui, donc revenons à Target. Quand on acquiert des prêts, il y a généralement de petits redressements comptables à mesure que le portefeuille progresse. Il y a donc eu un redressement mineur, mais c'est ce qui se produit en général pour les prêts ou le crédit acquis. Pour en revenir aux retraites, si les taux montent, si les taux à long terme montent, les charges de retraite diminueront.

Gabriel Dechaine, analyste, Credit Suisse

Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Gabriel. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Peter Routledge, Financière Banque Nationale.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

J'ai quelques questions à propos d'Ameritrade. Premièrement, il semble que les Ricketts liquident leur position. J'ai deux questions. Est-ce qu'un autre gros actionnaire, peut-être moins important que la TD, va les remplacer ou est-ce que la propriété sera simplement répartie entre un grand nombre d'actionnaires? Et ensuite – à ma connaissance vos objectifs en ce qui concerne la participation dans la société restent les mêmes, mais est-ce que vous profitez d'une plus grande souplesse à la suite du changement de propriété?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Bien sûr, permettez-moi de répondre à la première question. À la base, cette entente prévoit qu'à partir de 2016, le conseil d'administration d'Ameritrade sera constitué de cinq représentants de la TD, de six membres indépendants et du chef de la direction. Ce sera donc la composition du Conseil et l'entente prévoit qu'il en sera ainsi pour les cinq prochaines années. Je ne suis pas certain de votre deuxième question.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

En fait, j'ai toujours eu l'impression que tant que les Ricketts siégeaient au Conseil, il était très peu probable que vous décidiez d'acquérir de façon accélérée une part plus importante d'Ameritrade, si c'est ce que vous souhaitiez. Avec le départ d'un actionnaire minoritaire assez important, n'auriez-vous pas davantage de souplesse si vous choisissiez de le faire, disons, dans cinq ans?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je ne sais trop que vous répondre là-dessus, mais je suppose que ce dont il est question ici, c'est que si l'on examine l'effet des règles de Bâle sur notre propriété, nous avons une structure assez optimale et nous en sommes plutôt satisfaits. Et, en substance, l'entente affirme clairement que cette structure sera maintenue durant cinq ans.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Une dernière chose à ce sujet... Est-ce que la vente des actions d'Ameritrade engendrera des gains?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Il pourrait y avoir un petit gain.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Un petit gain. Très bien, merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci, Peter. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Brad Smith, Stonecap Securities.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Ma question s'adresse probablement à Mike. En ce qui concerne les comptes de dépôts assurés de TD Ameritrade, qui ont clos le trimestre à environ 73 milliards de dollars US, je crois, il s'agit des dépôts de la Banque affichant la plus forte croissance et, d'après ce que je comprends, vous payez des frais très élevés pour eux, un peu plus de 125 points de base par an ou quelque chose comme ça. Compte tenu des difficultés concernant les marges aux États-Unis, ma première question est la suivante : premièrement, pouvez-vous dégager un rendement sur ces dépôts? Deuxièmement, quels types d'investissements pouvez-vous raisonnablement financer à l'aide de ces dépôts en tenant compte de facteurs comme l'échéance et la durée? Merci.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

En fait, c'est tout le contraire. Donc la réponse est non. C'est Ameritrade qui nous verse des frais de 25 points de base. Nous devons leur verser le taux LIBOR pour ces dépôts, donc il nous reste une marge entre cela et le taux LIBOR. Il s'agit d'une entente exceptionnelle pour Ameritrade parce qu'ils réunissent tous ces dépôts sans avoir à mobiliser de capitaux, et c'est aussi un excellent accord pour nous. Les deux côtés y gagnent énormément.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Oui. Mais Ed, ne versez-vous pas un peu plus de 700 millions de dollars US par an en frais à Ameritrade?

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je crois que vous faites peut-être allusion aux fonds sur lesquels nous versons le taux LIBOR; nous versons le LIBOR sur 70 milliards de dollars US.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

Je demande quels sont les frais que vous versez relativement aux dépôts eux-mêmes, et je crois que c'est un peu plus de 125 points de base.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Non, nous ne versons pas de frais à Ameritrade, aucuns frais, ce que nous leur versons, c'est le LIBOR sur ces dépôts. Et la question qu'il faut se poser est la suivante : pouvons-nous investir leurs dépôts au taux LIBOR, et je crois que nous avons assez de matière grise pour pouvoir le faire.

Brad Smith, analyste, Stonecap Securities

D'accord. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Parfait. Merci Brad. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Mario Mendonca, Valeurs Mobilières TD.

Marco Mendonca, analyste, Stonecap Securities

Une question générale sur les capitaux propres. Quatre des cinq grandes banques qui ont publié leurs résultats jusqu'à maintenant affichent un ratio des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie selon Bâle III de 9 % ou plus, y compris votre banque. Et même si les beaux jours des rachats d'actions de 4 % ou 5 % semblent bel et bien révolus, le secteur attend-il ou recherche-t-il quelque chose pour accélérer le rythme des rachats d'actions?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Mario, ici Riaz. Je pense que ce que vous constatez, c'est que la question des capitaux propres à l'échelle mondiale n'est pas complètement réglée. Nous savons, par exemple, que le Bureau du surintendant des institutions financières (BSIF) a émis des lignes directrices donnant aux banques canadiennes une orientation particulière. Nous savons qu'à compter de 2016, des frais supplémentaires de 1 % seront imposés aux banques désignées comme institutions financières d'importance systémique mondiale (GSIFI). Donc, je pense que vous êtes témoins du fait que les banques se gardent une marge de manœuvre supérieure à ce qu'on pourrait juger nécessaire pour parer aux incertitudes mondiales, à une période où les questions touchant les ratios de levier financier, par exemple, font encore couler beaucoup d'encre et où on continue de s'interroger sur les barrières protectrices possibles entre les différents territoires. Je crois que vous constatez simplement que les banques se gardent une plus grande marge de manœuvre pour le moment.

Marco Mendonca, analyste, Stonecap Securities

Que décidera-t-on, selon vous, à propos du ratio des capitaux propres attribuables aux actionnaires ordinaires de première catégorie selon Bâle III lorsque les choses se calmeront, y compris l'information sur le ratio de levier financier? La question semble progresser assez bien, puisque le BSIF a laissé entendre qu'il ne traitera pas cela comme un minimum réglementaire, mais plutôt comme un outil, un outil réglementaire. De quelle façon croyez-vous que le ratio de Bâle III fera évoluer le secteur, au Canada j'entends?

Riaz Ahmed, chef de groupe, Cartes de crédit, Assurance et Stratégie d'entreprise, Groupe Banque TD

Je dirais, Mario, que votre réponse est aussi valable que la nôtre. Je dirais que l'information dont vous disposez sur la convergence du ratio de levier financier et tout le débat sur le ratio de levier financier aux États-Unis et le ratio de levier du Comité de Bâle sur le contrôle financier utilisant les PCGR américains et les normes IFRS reviennent tous à dire la même chose, selon moi – il y a un désir de créer une plus

grande convergence. Mais de là à savoir ce qui sera décidé en définitive, votre réponse est aussi bonne que la mienne.

Marco Mendonca, analyste, Stonecap Securities

Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bien, merci Mario. La question suivante, s'il vous plaît.

Téléphoniste

Cheryl Pate, Morgan Stanley.

Cheryl Pate, analyste, Morgan Stanley

Quelques questions rapides. La première touche les charges. Je sais que vous aviez dit vous attendre à une hausse saisonnière d'environ 100 millions de dollars au quatrième trimestre et, visiblement, certains éléments sont venus contrecarrer ces prévisions au quatrième trimestre. À quoi devrions-nous nous attendre en fait de tendances saisonnières en 2014?

Colleen Johnston, chef de groupe, Finances, Approvisionnement et Communications, et chef des finances, Groupe Banque TD

Cheryl, ici Colleen. Bien, permettez-moi de revenir aux charges en général – c'est mon sujet favori. Premièrement, nous parlons depuis le début de l'exercice de notre volonté de mieux équilibrer les charges liées à nos programmes et projets, plutôt que de les concentrer en fin d'exercice. Et j'estime que nous avons assez bien réussi à cet égard en 2013. Les frais de nos programmes et projets sont répartis bien plus également, ce qui constitue, à notre avis, une stratégie de dépense plus intelligente et une façon de bien doser nos efforts de mise en oeuvre. Nous sommes donc satisfaits.

Lorsque nous nous sommes entretenus au dernier trimestre, nous espérions pouvoir limiter à 3 % la hausse des charges de base pour l'exercice. Cela ne s'est manifestement pas produit. Ce chiffre de 3 % englobait une hausse prévue des charges d'environ 100 millions de dollars sur trois mois. Or l'augmentation réelle des charges rajustées a été de l'ordre de 220 millions de dollars. Compte tenu des opérations de change, nous estimons avoir dépensé à peu près 100 millions de dollars de plus que prévu. Nous avons déjà fait état des charges liées aux litiges de nos Services bancaires de gros et de celles relatives au rendement et au contact direct de la Gestion de patrimoine.

En combinant les deux, on obtient la part du lion des 100 millions de dollars – soit le montant en excédent de nos prévisions. Aussi nos charges devraient-elles baisser au premier trimestre, d'environ 150 millions de dollars à mon avis. Nous continuerons néanmoins de chercher à mieux équilibrer nos charges tout au long de l'exercice. Pourtant, les charges seront probablement un peu plus lourdes au quatrième trimestre.

Cheryl Pate, analyste, Morgan Stanley

Je vois. Merci, nous comprenons mieux à présent. Voici une question pour Mike. Dans le secteur des prêts hypothécaires, où vous avez manifestement réalisé une croissance très solide en dépit du ralentissement récent, pouvez-vous nous expliquer ce en quoi votre produit se différencie dans le contexte actuel? Votre produit hypothécaire cible-t-il plutôt le marché des achats? Qu'en est-il de la dynamique du secteur à l'aube de la montée des taux hypothécaires?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

D'après moi, notre force tient davantage à notre réseau de distribution et au fait que nous élargissons notre réseau de succursales tout en prenant position dans des marchés où le crédit hypothécaire est plus accessible. Nous bénéficions d'un autre avantage : comme notre croissance a été largement axée sur les dépôts, moins de 3 % de nos clients ont effectivement négocié une hypothèque avec nous. Et les clients aiment faire affaire avec la TD. La satisfaction de notre clientèle atteint des niveaux remarquables. C'est pourquoi les clients sont très enclins à nous parler lorsqu'il est question d'hypothèque. Voilà pourquoi notre forte sous-pénétration de ce créneau aux États-Unis promet de rapporter gros.

Cheryl Pate, analyste, Morgan Stanley

Je vois. Merci beaucoup.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci Cheryl. Comme il nous reste quelques minutes, je redonne la parole à Ed pour le mot de la fin.

Ed Clark, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Je tâcherai d'être concis et d'aller droit au but. Si l'exercice écoulé n'a pas été parfait – nous avons à l'évidence raté le coche dans le secteur de l'Assurance –, nous sommes néanmoins ravis d'avoir su permettre à cette Banque de poursuivre son essor et de continuer à bien servir sa clientèle. Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes. Merci.

Rudy Sankovic, premier vice-président, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Merci Ed. C'est sur cette note que nous allons mettre fin à la rencontre. Je vous remercie de vous être joints à nous aujourd'hui. Bonne fin de journée à tout le monde.